

LES CONCERTS

Concert Lamoureux

Nous venons enfin d'entendre une œuvre nouvelle, après dix concerts où nos deux chefs d'orchestre n'ont donné que des morceaux connus. Bien que cette œuvre nécessite de sérieuses réserves, j'en annonce avec joie l'exécution qui répond à un désir presque général. Pour ma part, je n'ai jamais cessé, depuis que je tiens une plume, de souhaiter la libre et heureuse manifestation des jeunes talents dont s'honore l'école française. Aujourd'hui, je ne suis plus seul à demander que l'on apporte quelque variété à la composition des programmes de nos séances dominicales, et beaucoup de mes confrères en critique pensent tout haut, comme moi, que les grands génies ne doivent point arrêter, par la masse de leurs productions, le mouvement de l'art ; mais, au contraire, favoriser ce mouvement par leurs victoires, par l'effort glorieux de leur travail. Si, après la représentation d'*Enguerrande* à l'Opéra-Comique, sans se soucier d'un échec dont les librettistes assumèrent d'ailleurs la complète responsabilité, MM. Lamoureux ou Colonne avaient ouvert leurs portes à M. Auguste Chapuis, ce distingué musicien à qui, pendant six ans on a imposé silence, non sans une rigueur peut-être exagérée, se fût certainement trouvé hier en excellente posture.

Son poème symphonique, *Au Crépuscule*, plein de curiosités instrumentales, d'amusettes, de recherches rythmiques et harmoniques, pêche par le plan, difficilement saisissable. L'auteur a essayé d'exprimer son émotion devant la nature, à l'heure troublante et adorable du soir, mais l'esprit seul a parlé ; le cœur s'est tu, et, dès lors, le sens du morceau — morceau que j'espérais humain plutôt que descriptif — m'échappe absolument. Un joli thème pastoral, celui-là de net dessin, enveloppe ce petit ouvrage trop modulant, trop vague, trop gris, en dépit de son titre, qui témoigne de qualités diverses encore mal équilibrées et que l'on a courtoisement accueilli.

L'air de Cassandre de *la Prise de Troie*, la chasse et l'air de Didon des *Troyens à Carthage* ont eu un succès quasi triomphal. Le public sait depuis longtemps la beauté, la simplicité, la noblesse, la puissance de ces pages admirables qui ont dû passer par un théâtre allemand avant d'être lues à l'Opéra, où pendant quarante ans on les a ignorées, et il n'a pas manqué de les applaudir comme elles le méritaient. Les deux airs, vraiment sublimes, de notre Berlioz ont trouvé une magnifique interprète en Mme Jeanne Raunay, dont la voix s'est singulièrement raffermie et dont le style, ample et pur, est maintenant celui d'une grande artiste. Quant à la Chasse, si délicieusement poétique, si violemment fantastique, elle a été jouée, sous la direction de M. Chevillard, d'une manière supérieure et elle a produit un énorme effet.

On a fêté Mme Roger-Miclos après l'exécution, surtout délicate et joliment féminine, du Concerto en sol mineur de M. Saint-Saëns, et goûté le calme austère, l'enjouement romantique de la Symphonie en ut majeur de Schumann, la mélancolie pénétrante de l'*Esquisse sur les Steppes de l'Asie Centrale* de Borodine.

Alfred Bruneau.